

Dossier de presse

# Catherine Melin

## Quelque chose bouge

Du 19 février au 15 mai 2022

Vernissage vendredi 18 février de 19h à 22h

Exposition au Frac, plateaux 1 & 2

Commissaires **Muriel Enjalran** et **Pascal Neveux**

En partenariat avec le Bel Ordinaire à Billère, la galerie Fernand Léger à Ivry-sur-Seine et le Frac Picardie Hauts-de-France.



© Catherine Melin, ADAGP, Paris, 2021

**FRAC**

Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille  
[accueil@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:accueil@frac-provence-alpes-cotedazur.org)  
[www.frac-provence-alpes-cotedazur.org](http://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org)  
+ 33 (0)4 91 91 27 55

La pratique de Catherine Melin est nourrie de ses déplacements et résidences. Elle ne réside jamais pourtant tout à fait : c'est à l'extérieur, passant dans les rues de diverses villes du monde et de leurs périphéries, passant du dessin à la photographie et du glanage à la rencontre, que l'artiste constitue son vocabulaire.

*Quelque chose bouge* est une nouvelle articulation de ce répertoire de mondes et de pratiques, et active à Marseille ces langues communes que sont les usages et les façons d'habiter.

*Quelque chose bouge* de Catherine Melin au Frac ne répond pas tout à fait à nos codes habituels d'exposition. Les œuvres résultent des rencontres et de ses voyages dans diverses villes, sans pour autant que l'on expose celles-ci, leurs rues, leurs vies informelles, dans le confort d'un espace de culture occidentale. Ce sont plutôt des nœuds d'usages et de lieux, qui fleurissent dans l'exposition comme sur nos passages dans les rues de Marseille ; de ces rencontres impromptues qui balisent nos traversées de l'espace public, et offrent comme un banc pour s'asseoir, un pont pour s'abriter, une esplanade pour s'amuser, des moments où le corps se prend à contempler, s'éprouver, se poser. Ce n'est pas tout à fait une installation non plus, mais un aménagement provisoire : les chariots, les cerfs-volants se déplacent, rien n'est fait pour demeurer tout à fait. C'est plutôt, dans le temps donné in situ à Catherine Melin, un déploiement – parmi d'autres possibles – de ce processus d'envahissement et de désassemblage permanent par lequel les objets, les toiles de sacs et le mobilier urbain se répandent dans le Frac, comme une occupation provisoire. C'est un bivouac en forme d'atelier dans lequel se repose un instant la pratique nomade de Catherine Melin, avant de lever les voiles et courir de nouveau les rues ; une configuration d'équilibre tenue quelque temps, bientôt dispersée vers d'autres formes, ailleurs. Dans cet état de concentration et d'assise, de flottement doux et de mouvements dansants des pièces, les choses reposent dans une disponibilité qui nous gagne ; nous ne sommes pas spectateur.ice, pas visiteur.ice, mais passant.e, et public au sens que l'espace public confère à cette présence partagée. Mobiles dans l'exposition, nous faisons bouger les lignes et les perspectives, et celles de nos attentes, des usages machinaux que nous faisons des lieux et des choses. Mobilier urbain, zones de passages, périphéries des villes ; chaises glanées dans la rue, cassées, chariots de transports, sacs industriels s'assemblent le temps de faire œuvre avant de regagner leur hétérogénéité première. Ce ne sont pas des ready-made, mais quelques-unes parmi l'infinité de combinaisons possibles offertes par la rue, dont nous sommes la plupart du temps privés de contempler les apparitions par les rythmes pressés de la vie. Il n'y a rien de privé pourtant, ni de pressé aux sacs et ressacs des objets laissés par l'usage à l'usage de tous, usagés et réemployables à l'infini : il n'y a qu'une création commune.

À nous de revenir sur nos pas, et découvrir que notre trajet n'est jamais un passage sans incidences ; que nous déplaçons toujours des choses autour de nous, offertes et laissées par d'autres. Une véritable création a lieu dans les périphéries de nos quotidiens, tissée de micro-événements parfois si furtifs que l'on pourrait manquer d'y prêter attention. Mais ce sont des brèches, des ouvertures, des échappées, contre le rétrécissement des usages, les préconceptions et les planifications étroites ; il faut s'y engouffrer pour ouvrir des espaces nouveaux, où le dysfonctionnel se peut recycler en praticable, et habitable ; où demeurer un instant avant de continuer.

L'exposition monographique de Catherine Melin au Frac a été pensée et construite en partenariat avec le Bel Ordinaire à Billère, près de Pau où se déroulait l'exposition *Bruissements du dehors* en 2018, et avec la galerie Fernand Léger à Ivry-sur-Seine qui présentait l'exposition *Inclinaisons et autres pentes* en 2020. Elle donnera également suite à une exposition personnelle au Frac Picardie Hauts-de-France.

Rose Vidal, septembre 2021.

# Catherine Melin, entretien avec Rose Vidal

**Rose Vidal: Cette exposition monographique au Frac Provence-Alpes-Côte d’Azur est l’occasion de revenir sur une recherche que tu mènes depuis longtemps déjà ; mais il s’agit aussi d’une nouvelle première fois dans cet espace d’exposition qui accueille ton installation entre le 19 février et le 15 mai 2022. Peux-tu me parler de cette rencontre, avec le Frac et son équipe ?**

Catherine Melin : L’exposition au Frac était déjà prévue depuis au moins quatre ans, sur l’invitation de Pascal Neveux, et a été reportée avec la crise sanitaire. Aujourd’hui je collabore avec Muriel Enjalran qui a pris la direction en mars 2021, et son équipe. Le Frac et ses espaces sont pour moi des lieux importants, en tant que musée d’art contemporain ouvert sur le vivant, sur la région, et bien plus. Sa situation à la Joliette, une zone portuaire en pleine mutation, avec des zones de bureaux et des habitations visibles depuis le Frac, m’intéresse aussi beaucoup.

**R.V. : Mais tu y présentes également un paysage extérieur beaucoup moins familier au public du Frac et issu de tes voyages – ce qui est récurrent dans ton travail.**

Oui, cette exposition est sous-tendue par mes derniers voyages, par des choses, des gens, des intensités que j’y ai rencontrés et que j’ai envie de restituer au Frac. Au fur et à mesure de mes déplacements et de ma pratique, j’ai créé des obsessions, des points d’intérêt qui se tournent beaucoup vers l’espace public et les usages de ces espaces. Lorsque je pars, lors de mes déplacements, je n’ai pas d’idées préconçues, ni de projet de départ. Je suis une éponge dans l’espace public ; j’écoute, je regarde, je reviens sur mes pas, comme investie dans une sorte d’enquête, avec une grande acuité liée à l’éloignement et au temps dédié à laisser venir les choses.

**Dans ta pratique cela donne lieu à différentes formes, différents media : la photographie, le dessin, la collecte ou la reconstitution d’objets, la vidéo, l’installation.... est-ce qu’il y a des articulations spécifiques entre ces pratiques, une hiérarchie, une temporalité ?**

Je dirais que l’objet premier c’est la photographie et la vidéo ; c’est pratique pour capter en simultané ce que je vois, des mouvements, des gestes qui m’intéressent... Cette matière me permet de projeter des formes de classifications, de penser des projets. Tout ce temps-là est un temps du dehors. Après il y a le temps de l’atelier, où tout commence à prendre corps : ce qui va devenir dessin, dessin mural, vidéo, petite séquence dans l’exposition ou vidéo autonome, sculpture ou son...

**Ces pratiques donnent aussi à voir les paysages, les situations, les gestes que tu rencontres. Quels sont les espaces qui intéressent ta pratique et que tu vas chercher dans tes voyages ?**

Ce sont des espaces intermédiaires, intercalaires ; j’aime bien les périphéries, et moins les centres, mais il faut des nœuds.

**Des hubs ? des espaces dont les fonctions et les destinations sont moins définies, mais qui existent dans les croisements de celles-ci, à la fois formels et informels ? Très souvent il y a une impression d’étrangeté ; de formes étranges et étrangères issues de situations ou de gestes qu’on se représente mal ; une vie à laquelle nous ne sommes pas familier.e.s.**

Oui, dans ces espaces il y a à la fois des gens qui travaillent, qui ont des loisirs, qui traversent, qui se reposent, qui courent. Ces heurts et ces frictions m’intéressent. On les trouve moins dans les espaces plus policés de l’urbanisme contemporain, où chaque lieu doit avoir sa fonction, son rôle. J’aime quand ça échappe au plan.

**Et comment délocalise-t-on cela qui appartient à des contextes géographiques très spécifiques, par exemple la Chine ? Comment ta pratique s’articule-t-elle dans ces grands écarts avec Marseille ?**

Mon travail se nourrit de cette élasticité entre un ici et un ailleurs. Marseille est la ville où j’ai choisi de vivre, une ville de toutes les porosités, une grosse ville portuaire de passage et de confluences, et une capitale de la Méditerranée. C’est un carrefour de déplacement de marchandises et de populations. Marseille est faite de grands écarts, entre des quartiers riches et pauvres. Une ville-monde comme on dit, ce qui la rapproche aussi de la Chine. La Chine avec ses mutations accélérées est le théâtre de contrastes extrêmes, à la fois en avance et à rebours si on compare à la France. Le télescopage temporel et spatial est constant dans le paysage urbain et dans les corps et les objets qui l’habitent.

**Il y a tout de même une difficulté à transposer ce que tu déniches dans des espaces ouverts, de passage, de transition, informels, à un espace d’exposition qui reste au contraire institutionnel, délimité par son bâti, très normé d’un point de vue des réglementations de passage, de matériaux, plus proche du *white cube* que de la périphérie urbaine... Comment composes-tu avec cela ?**

Le Frac a aussi ses espaces intermédiaires et périphériques, que je prends en compte ; sa terrasse extérieure, au pied des immeubles, où j’installe mes chaises, et le passage du dedans au dehors par la baie vitrée. J’utilise des sacs de toile de jute qui courent de l’entrée jusque dans les différents espaces de l’exposition. Il y a aussi un rideau plastique industriel, qui permet de passer d’un espace à un autre et de voir la pièce dont il est partie intégrante. J’ai d’abord besoin d’isoler les éléments pour les travailler, de les extraire du paysage pour pouvoir me les accaparer. L’atelier est ensuite un lieu d’assemblage, un intermédiaire entre l’espace public et l’espace d’exposition ; et le lieu d’exposition devient en fin de compte aussi mon atelier.

**Tu as également l’habitude de faire atelier avec les espaces publics qui t’entourent, en travaillant avec les objets qui appartiennent aux environnements de tes voyages. Cela donne une esthétique située à tes installations, est-ce que tu retrouves à Marseille cette logique de création locale, avec les objets des rues et les façons de faire d’ici ?**

Tout à fait, cette question du réemploi fait apparaître des éloignements et des proximités ; mes obsessions me font retrouver des choses qui m’intéressent dans la rue marseillaise, et je réhabite ma ville autrement. Dans mes productions, certaines choses font appel à des technologies ou à des objets manufacturés que j’achète, comme les sacs sur les chariots. Mais j’ai aussi besoin de créer une histoire avec les futures installations et les futures sculptures, et donc de trouver des matériaux qui ont un contexte. Le plus souvent ce sont des rebuts, des choses que je trouve dans la rue, jetées... Quand je ne trouve pas ce que je veux, je peux aller aux Emmaüs, à

l’abord des chantiers. Ou dans ces espaces de mutations, semblables à ceux que j’ai pu trouver en Chine. À certains moments, ces objets peuvent apparaître dans leur neutralité, c’est-à-dire tels que je les ai trouvés ; il y en a d’autres que je vais m’appliquer à transfigurer. Les jeux d’associations qui font sens pour moi peuvent commencer.

**Par le réemploi, la collecte, tu utilises des matériaux presque pauvres et des objets d’usages et/ou usagés. Est-ce que l’esthétique construite change le rapport du spectateur à l’œuvre, au contraire d’œuvres plus « produites » ?**

Ce sont des choses qui sont posées là, parfois pour un moment donné, parfois abandonnées jusqu’à ce qu’elles servent de nouveau. Les utiliser est une manière de convoquer ce que tout le monde croise, le bricolage, le faire avec – ou les aménagements provisoires qui donnent à un endroit sa tonalité singulière.

**Des gestes et des matériaux qui semblent aussi à portée de tous : ils invitent à être éprouvés, pratiqués ; en quelque sorte ils appellent l’usage.**

Oui, ou la manipulation. Même si c’est complexe dans un espace d’exposition, j’aimerais bien que cette manipulation soit physique et mentale. Je pense aux pièces sur chariots, et tous les autres éléments qui permettent des prises à échelle humaine. Je peux proposer des microarchitectures ou des tas, de sacs de chantiers ou de sacs Tati, qui suggèrent des fonctions et des actions différentes. Ce que je collecte c’est plutôt de l’ordre du quotidien, du commun, croisé dans la rue. Pour l’essentiel je crois qu’on peut retrouver la plupart de ces choses en Europe, en France. Ça m’importe qu’elles soient reconnaissables, qu’elles convoquent le réel. J’essaie de produire des frictions en assemblant des éléments hétérogènes, matériaux, formes, gestes... comme autant de possibilités de tisser des liens, relier, d’ouvrir des questions par ricochets. C’est proche d’un chantier qui cherche son devenir en laissant cours à diverses projections.

**C’est encore une façon de dérouter le côté fixe et institutionnel que peuvent parfois avoir les expositions. Le jeu de tes pièces, de leurs mouvements, dans un registre plus aérien et léger, est aussi de l’ordre du loisir – je pense aux cerfs-volants.**

Oui j’ai effectivement conçu la pièce du bas pour qu’il y ait des recontres improbables. Des moments de concentration, des moments de silence ou d’activité intense. Il y a par exemple cette pièce en référence à *la Bataille de San Romano* d’Uccello, composée de grandes cannes à pêche de mer calées sur des assises de chaises et tendues par des élastiques, qui ploient comme un doux balancier. À travers cela, cette ligne de cerfs-volants, avec sa petite mécanique de mouvements un peu fous, créés aléatoirement, qui dessine une traversée de l’espace. Ils répondent à ce panneau qui se défait sur la droite, et traverse aussi d’un espace à l’autre dans sa verticalité, jusqu’à l’étage du dessus. Tout le dispositif se condense et se distend en lignes et en tracés. Au premier étage des chariots chargés de sacs sont équipés de systèmes électro-mécaniques programmés qui permettent divers mouvements et flexions, comme dans une chorégraphie : les pièces vont se répondre dans leur souffle, dans leurs déploiements et leurs amplitudes. J’aime bien le passage du productif à l’improductif, les

séparations entre jeu et travail... ce sont ces glissements qui m’intéressent. Il y a à la fois cette rudesse de l’espace extérieur, ses impossibilités, et enfin comment avec de petits détournements, on parvient à basculer : dans le rêve, l’imaginaire, la subversion, la désobéissance, et l’absurde...

**Il me semble qu’il y a deux formes d’absurdités dans ton travail : celle de l’apparition d’une forme justement absurde, unique en son genre, placée d’une façon inattendue ou offerte à un usage complètement déplacé. L’autre serait de l’ordre du travail acharné, quelque chose de beckettien, que tu montres notamment à travers le medium de la vidéo.**

J’observe beaucoup la façon dont les travailleurs s’approprient les gestes du travail, par l’habitude, la maîtrise. C’est une apparition singulière du corps, bien au-delà de la seule fonction ou de l’absurdité du geste dans la chaîne de production, où le corps a au contraire tendance à disparaître. Par exemple la vidéo de l’homme qui balaie : on voit les nuages de poussières, l’amplitude du geste de cette personne, sa lenteur, quelque chose de particulier. Comme regarder quelqu’un qui marche dans la rue : il n’y a pas deux démarches semblables, et ça n’est pas loin de la danse en quelque sorte.

**Ta propre création plastique invite toujours ces gestes dont tu parles ; des gestes de production et de maîtrise que tu collectes et dont tu n’es pas maître toi-même. Ta pratique abrite ainsi nécessairement une forme de collectivité, de production commune peut-être ?**

Je me méfie du geste savoir-faire, de maîtrise de l’artiste, je préfère l’idée d’un commun qu’on peut emprunter, imiter, copier ou réinventer ; de porosités qui déjouent les frontières. En Chine ça ne pose aucun problème, le monde entier y est produit et on a l’habitude de s’accaparer les choses. Je suis très attachée à cette question du mouvement, de la circulation des choses, à la fois à l’intérieur des œuvres, mais aussi et surtout dans le déplacement du spectateur : ce sont les multiples points de vue à partir desquels il va pouvoir s’approprier l’exposition.

**Chacun.e ajoute son grain de sable, son nouvel usage, un nouveau déplacement. Il semble qu’il y ait là une grande puissance de création qui t’intéresse particulièrement, et qui s’oppose peut-être aussi à une vision moderne de l’artiste maître de son œuvre. Qu’est-ce que ça t’évoque ce déplacement de l’autorité sur une œuvre ?**

Je vois en tant qu’enseignante en école d’art cette aptitude des très jeunes artistes à travailler en collaboration. Je viens moi de cette génération de l’artiste seul dans son atelier, mais j’ai de plus en plus envie ou nécessité de collaborer sur des manières de faire des choses que j’envisage, sans avoir les outils de leur fabrication. Je me rends compte de l’importance de la pensée dans les arts visuels, et aussi dans la chorégraphie, dans la sociologie... ça me nourrit beaucoup en me permettant de faire des pas de côté. Les échanges, rencontres sont nécessaires pour ouvrir d’autres espaces, pour construire des expériences communes. C’est une pente glissante de nos sociétés que de se conforter dans nos habitudes, nos environnements, et de se replier sur soi. Il faut que les lignes bougent !



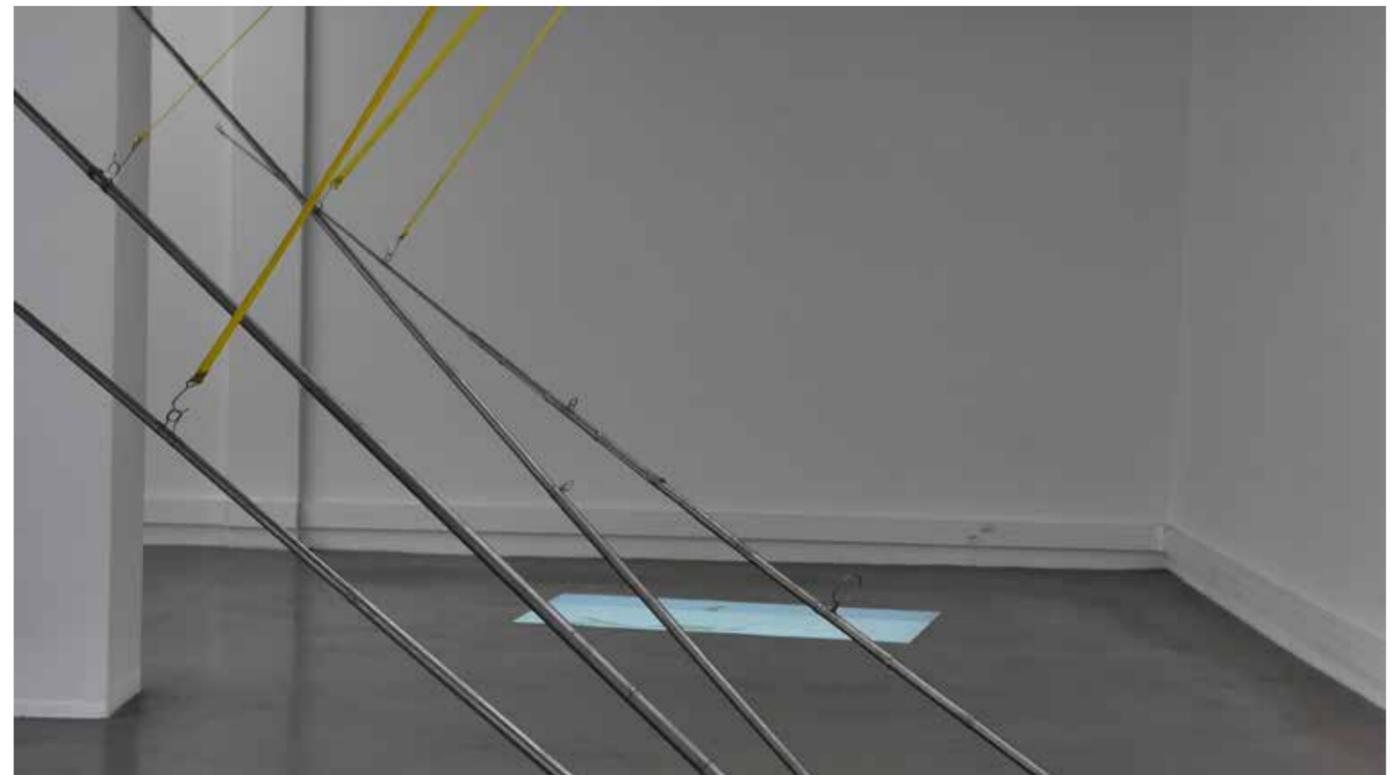


Catherine Melin, *Sans titre*, 2017, vidéo HD, Chongqing, 3 min. 50 s.

Double page précédente :  
Catherine Melin, *Sans titre*, 2018-2021,  
Divers objets tramés du quotidien récupérés et graphités.  
© ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Bruissements du dehors*, 2018,  
Le Bel ordinaire, Pau.  
Assises de chaises de bureau, cannes à pêche graphitées, tendeurs colorés.  
© ADAGP, Paris, 2021.



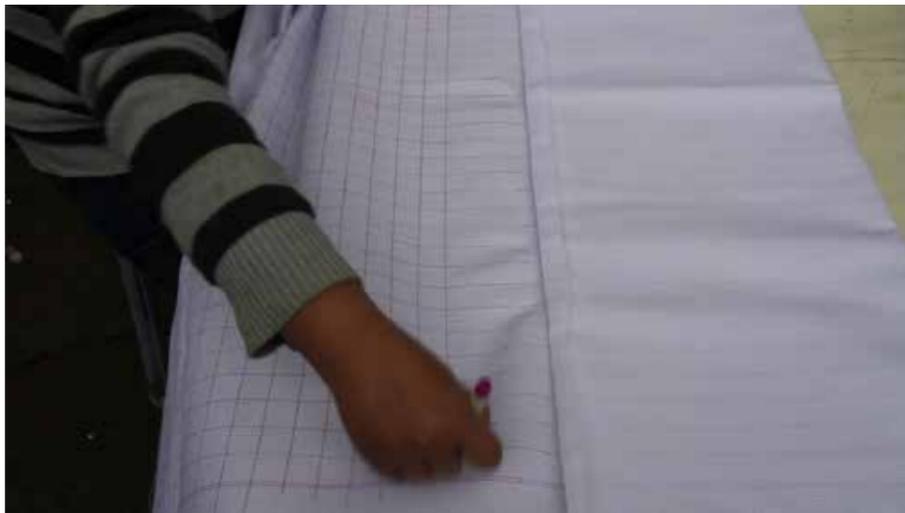
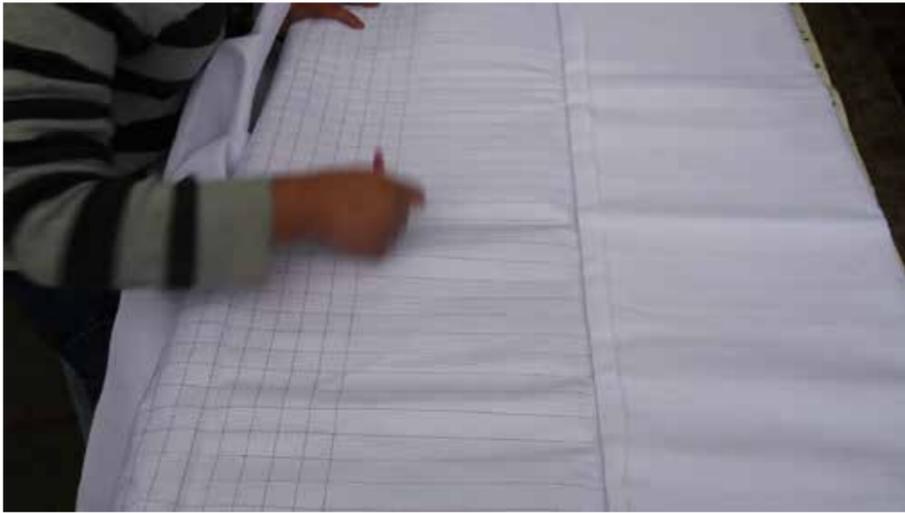
Double page suivante :  
Catherine Melin, dessin mural au tendeur, poudre de graphite.  
© ADAGP, Paris, 2021.





Catherine Melin, *Inclinaisons et autres pentes*, 2020,  
Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine.

Chariots et sacs avec système de ventilation électro-programmée. Dispositif activé alternativement par des ventilateurs programmés comme une partition où chaque « sujet » a à la fois son autonomie et sa relation aux autres.  
© ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Lignes*, 2017, vidéo HD en boucle, Chengdu, 2 min. 8 s.  
© ADAGP, Paris, 2021.

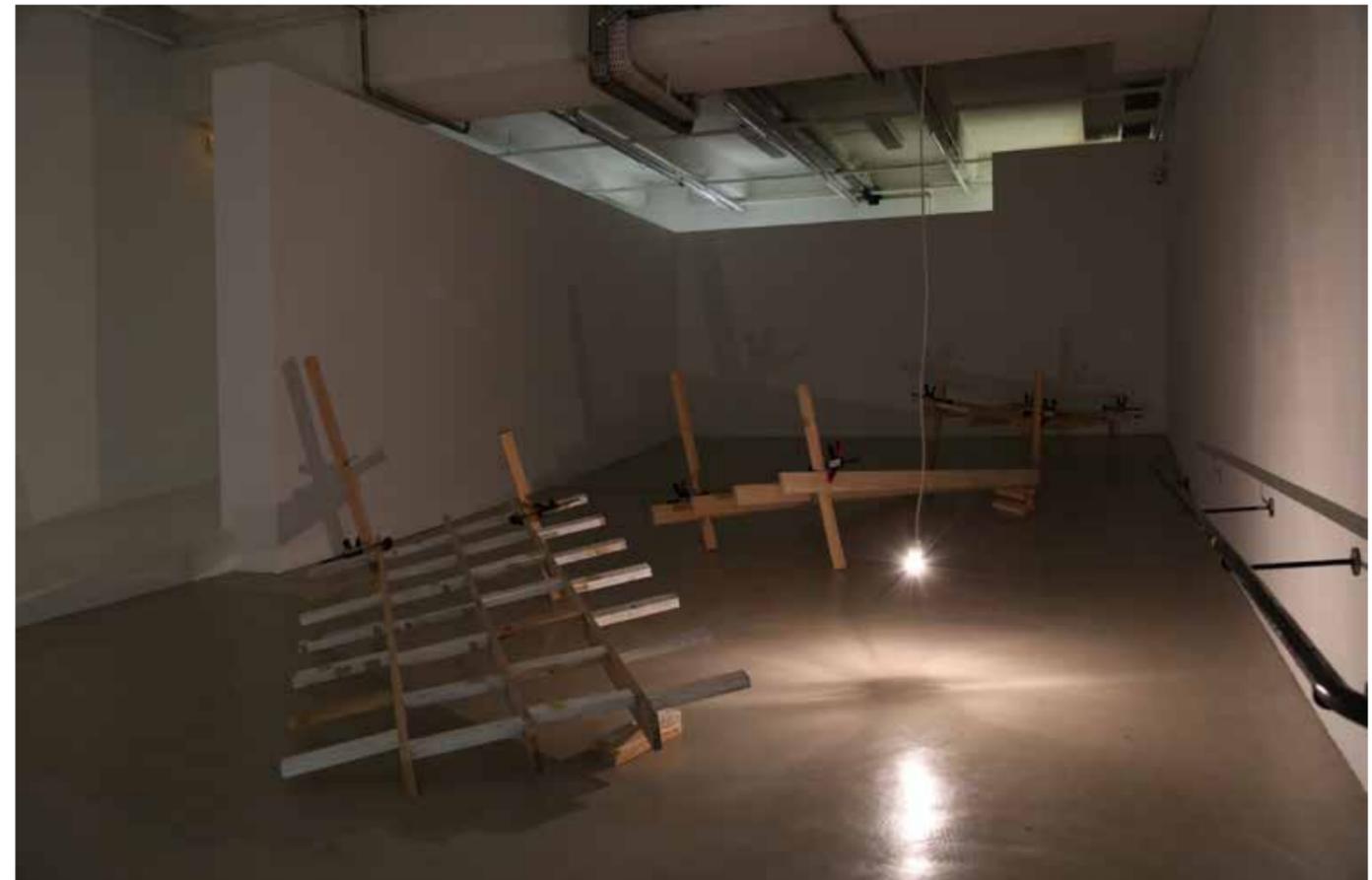


Catherine Melin, *Surfaces*, 2017, vidéo HD en boucle, Wuhan, 1 min. 24 s.  
© ADAGP, Paris, 2021.



# Expositions personnelles

- 2021-22 Catherine Melin, *Quelque chose bouge*,  
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
- 2020 Galerie Fernand Leger, Ivry sur Seine
- 2019 *Débords*, galerie Porte Avion, Marseille
- 2018 *Bruissements du dehors*, Le Bel ordinaire, Pau  
*Echos*, galerie Isabelle Gounod, Paris
- 2017 *Zangles*, Flers
- 2016 *Assise et allège*, Espace pour l'art, Arles
- 2015 *Des équilibres et des placements*,  
galerie Porte Avion, Marseille
- 2014 Galerie Isabelle Gounod, Paris  
Centre d'Art Contemporain, St-Restitut
- 2013 *Périphériques et tangentes*, Thousand Plateaus  
Art gallery, Chengdu, Chine  
*Périphériques et tangentes*, Greenland,  
Chengdu,  
Festival Croisements. Institut français/Consulat général  
de France à Chengdu, Chine
- 2012 *Drawing Now / Hors les murs*, Paris  
*Dessiner-Tracer*, Musée des Beaux-arts, Calais
- 2011 Galerie Isabelle Gounod, Paris  
Solo show Drawing Now Paris. Carrousel du Louvre.  
Galerie Isabelle Gounod, Paris Lauréate du Prix du  
dessin contemporain Drawing Now Paris 2011
- 2010 *Point d'appui*, Vidéochroniques, Marseille  
*Montagnes russes*, NCCA, Ekaterinbourg. Russie  
*Montagnes russes*, Musée d'art contemporain,  
Perm, Russie  
*Montagnes russes*, Espace le Carré, Lille  
*Montagnes russes*, Artconnexion, Lille  
Galerie Depardieu. Nice
- 2008 Musée des beaux-arts, *Carré Bonnat*, Bayonne  
(catalogue)
- 2006 Le 19, CRAC, Montbéliard (catalogue)  
Centre d'art Ecart, Québec
- 2005 Art Connexion, Lille  
*La parcelle et les articulations*, Villa Formose, Pau  
(Carnet Sagace n°10)
- 2003 SMP, Marseille  
*Overlap*, Institut Français d'Ecosse, Edinburgh.
- 2002 La galerie de l'École des Beaux-Arts, Tourcoing
- 2001 *Empiètements*, Maison de l'art et de la Communication,  
Sallaumines.
- 1998 Galerie Corinne Caminade, Paris
- 1997 Musée des Beaux-Arts, Galerie de l'Artothèque, Mulhouse  
(livre d'artiste)
- 1996 Maison d'art contemporain Chailloux, Fresnes
- 1995 Galerie-bibliothèque Janusz Korzacz, Audincourt.  
Coproduction le 19, Centre Régional d'Art Contemporain  
de Montbéliard et service du développement culturel  
d'Audincourt
- 1994 Galerie Barbier Beltz bis, Paris



Catherine Melin, *Inclinaisons et autres pentes*, 2020,  
Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine. © ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Bruissements du dehors*, 2018,  
Le Bel ordinaire, Pau. © ADAGP, Paris, 2021.



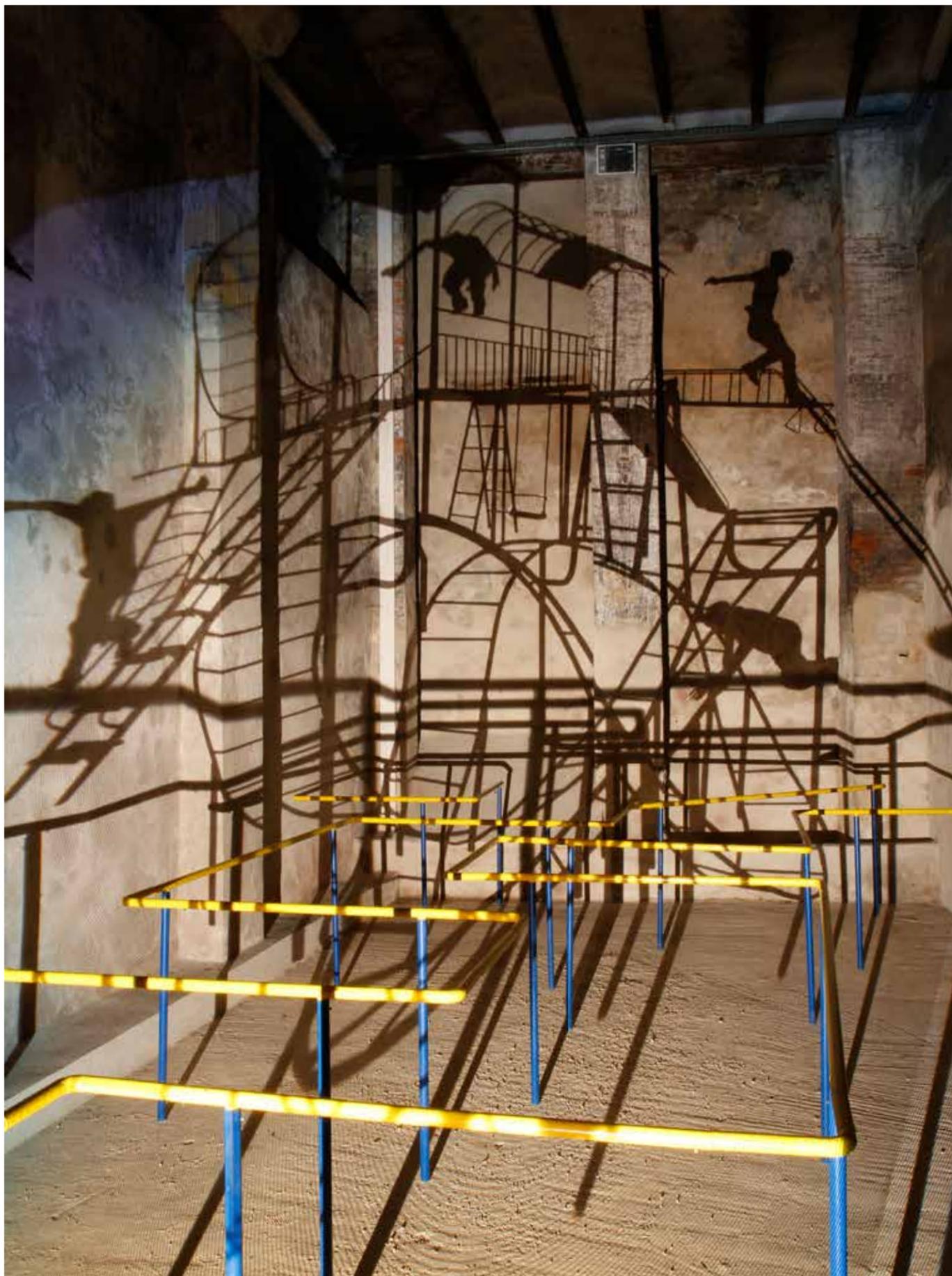
Catherine Melin, *Périphériques et tangentes*, 2013,  
Greenland, Chengdu, Chine. © ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Assise et allège*, 2016,  
Espace pour l'art, Arles. © ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Dessiner-Tracer*, 2012,  
Musée des Beaux-arts, Calais. © ADAGP, Paris, 2021.



Catherine Melin, *Point d'appui*, 2010.  
Vidéochroniques, Marseille. © ADAGP, Paris, 2021.

## Expositions collectives

- 2019 *TAO², triennale Art public*, Exposition en partenariat avec le Cnap. Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine  
*PARÉIDOLIE*, Salon International du Dessin Contemporain. Marseille
- 2017 *Destinerrance*, ARTEUM – musée d'art contemporain, Châteauneuf-le-Rouge  
*Détente*, Arts éphémères, Marseille
- 2016 *New World -Transit situations*. New World Art Center. Wuhan. Chine  
*Ovni*, festival objectif vidéo, Nice  
*J'ai des certitudes sur mes doutes*, Artothèque de Caen  
*L'art dans les chapelles*. Chapelle Notre-Dame du Guelhouit, Melrand  
*Drawing Now Paris. Le carreau du temple*. Galerie Isabelle Gounod
- 2014 *Drawing Now Paris. Le carreau du temple*. Galerie Isabelle Gounod
- 2013 *Drawing Now Paris. Carrousel du Louvre*. Galerie Isabelle Gounod  
*Rêver le quotidien, manuel de survie à l'ordinaire*, La Brasserie, 2013  
Atelier Blanc, Espace d'art contemporain, Villefranche de Rouergue
- 2012 *BILD*, Bureau d'implantation des lignes en partenariat avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur  
*Teen...L'insoutenable légèreté de l'être*, L'Angle – Espace d'art contemporain, La Roche sur Foron  
*Supervues*, Hôtel Burrhus, Vaison-La-Romaine  
Proposition du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
- 2011 *dessins / 3 / desseins*, galerie Isabelle Gounod, Paris  
*Glissements #2*, Biennale d'art contemporain de Cahors, Cahors
- 2009 *Peoples and places*, Frac Nord / Pas-de-Calais. Dunkerque
- 2008 *Urbanidad*, Centre culturel Borges. Buenos-Aires. Argentine  
*on the limit*, Centre d'art BUDA. Tournai. Belgique
- 2007 *Projections*, Le 19, Centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard
- 2005 *Berliner Liste*, Berlin. Foire internationale avec SMP, Marseille
- 2004 *Arqueologies Efimeres*, Can Felipa, Barcelone Hangar Barcelone  
*Changements de terrains*, carte blanche à Tristan Trémeau. Galerie Pitch, Paris  
*Traversées du paysage*. École des Beaux-Arts, Besançon
- 2003 *Stop&Go*. Acquisitions récentes. Frac Nord - Pas de Calais, Dunkerque  
*Figures de l'errance*. USTL Culture. Villeneuve d'Ascq  
*TRANS\_POSITIONS*. Passerelle, Brest
- 2002 *Projections*. Le 19, Montbéliard  
*Ça raconte quoi ?*. Crédac, Ivry-sur-Seine
- 2001 *Atelier en Œuvre*. Centre Noroît, Arras.
- 1998 *L'art contemporain en France*. Espace Paul Ricard, Paris  
*Traitsrévélateurs*. Crédac, Ivry-sur-Seine



Catherine Melin, *New World-Transit situations*, 2016,  
New World Art Center, Wuhan, Chine. © ADAGP, Paris, 2021.

#### Bourses / prix / résidences

- 2018/20 Résidence Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine
- 2017 Résidence Le bel ordinaire, Pau
- 2016 Résidence 2angles, Flers
- 2015/16 Résidence à Wuhan, Chine  
Groupe New World, Service culturel du Consulat  
Général de Wuhan, HIFA
- 2012 Résidence à Chengdu, Chine  
Service culturel du Consulat Général de Chengdu,  
Institut français de Chine
- 2011 Lauréate du Prix du dessin contemporain,  
DRAWING NOW PARIS 2011
- 2010 Résidence Voyons voir,  
Vignobles de la Sainte Victoire
- 2009 Voyage d'étude et préparation expositions en Russie  
Culturesfrance
- 2008 Résidence Moscou, Ekaterinbourg, Perm,  
Culture France ville de Lille  
Résidence Centre d'art Borges, Buenos-Aires  
Argentine
- 2007 Repérages Russie, Culture France / Lead  
Résidence au domaine d'Abbadia, Hendaye
- 2006 Résidence Centre d'art Ecart, Rouyn-Noranda,  
Canada
- 2004 Résidence Hangar, Barcelone  
Astérides / Marseille pour Hangar / Barcelone
- 2003 Lauréate Villa Médicis hors les murs résidence en  
Ecosse

#### Collections publiques

- 2021 Artothèque Istres Ouest-Provence  
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
- 2011 Artothèque du lot, Cahors
- 2008 Centre d'art Borges. Buenos-Aires
- 2002 Frac Nord-Pas-de-Calais

#### Œuvres dans l'espace public

- 2011 CNAM (conservatoire national des arts et métiers),  
Marseille
- 2006 École Jules Ferry, Beuverages
- 2005 Commande publique de la ville de Grande-Synthe  
Réalisation de cinq « abris » sérigraphiés
- 2003 Randolph Crescent, Édimbourg. « Wonderland »,  
Réalisation in situ dans un jardin public au centre  
d'Édimbourg pendant le festival

#### Éditions

- 2020 Catherine Melin, *Inclinaisons et autres pentes*,  
Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine  
*Voir le temps venir*, édition Bayard,  
Sous la direction de Jean-Christophe Bailly  
*Disobey Orders, Save the Artists*, The American Gallery  
(Parallèles du Sud, Manifesta 13), Fraeme (collectif)
- 2019 Ouvrage collectif suite au séminaire *Voir le temps venir*  
au Jeu de Paume

- 2016 Catherine Melin, *Assise et Allège*,  
Espace pour l'art, Arles
- 2013 Catherine Melin, *Point d'appui*, Analogues, maison  
d'édition pour l'art contemporain  
Catherine Melin, *Périphériques et tangentes*,  
Édition © Croisements2013-Chengdu
- 2010 Catherine Melin, *Amorces*, édition NEKaTONEa,  
Domaine d'Abbadia, Hendaye
- 2007 Catherine Melin, édition le 19, Crac, Montbéliard
- 2005 Catherine Melin, *Carnet Sagace n°10*,  
éditions ESAC, Pau
- 2002 *Ça raconte quoi ?*, CREDAC, Ivry-sur-Seine (collectif)
- 1997 Édition d'artiste, sérigraphie, le Quai-éditions,  
Mulhouse
- 1996 *Traitsrévélateurs, iapif*. CREDAC, Ivry-sur-Seine  
(collectif)

# FRAC

Provence  
Alpes  
Côte d'Azur



Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

## Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres et représentant plus de 600 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

## Informations pratiques

### Ouverture tous publics

Du mercredi au samedi de 12h à 19h

Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)

Fermé les lundis et jours fériés

### Les mardis hors-champ

Journée hebdomadaire dédiée à des missions de développement des publics et de construction de projets sur mesure. Les médiateurs du Frac proposent des accueils de groupes le matin. L'après-midi est consacré à diverses opérations afin d'aller à la rencontre de nouveaux publics.  
[reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

### Tarifs

Tarif plein : 5 €

Tarif réduit : 2,50 € ou gratuité  
(sur présentation d'un justificatif)

Pass annuel (validité 12 mois) : entrée gratuite pour les expositions et tarifs préférentiels pour les événements.

Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 7 €

### Pour venir au Frac

Métro et tramway : arrêt Joliette

Bus : lignes 35 et 82, arrêt Joliette; ligne 49, arrêt Frac

Accès : autoroute A55

Parkings : Espercieux et Arvieux -

Les Terrasses du port

Bureaux ouverts du mardi au vendredi de 9h à 18h

## Contacts

### Communication

Gwénola Ménou

[gwenola.menou@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:gwenola.menou@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

+ 33 (0)4 91 90 30 47

+ 33 (0)6 72 76 46 85

### Presse

Alambret Communication

+ 33 (0)1 48 87 70 77

Leila Neirijnck

[leila@alambret.com](mailto:leila@alambret.com)

+ 33 (0)6 72 76 46 85

### Coordination des expositions

Fabienne Clérin

[fabienne.clerin@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:fabienne.clerin@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

Hélène Forgeas

[helene.forgeas@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:helene.forgeas@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

## Arrosoir Frac

### Cantine Café épicerie bio

Arrosoir Frac vous accueille à l'heure du déjeuner avec une formule différente chaque jour. Il est possible d'y consommer boissons et collations (pâtisseries, goûters, tapas...) et de découvrir les produits de leurs partenaires dans le coin épicerie.



Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.